

À propos de l'artillerie danoise au milieu des années 1800

Les textes suivants sont tirés des manuels contemporains "Ledetraad i Artillerie til Brug ved Forelæsinger", 1849, de l'Artilleriecapitain CC Lundbye et du même auteur "Veiledning i Læren om Det svære Skyts til Brug ved Teaching ved Royal Landcadetcorps", 1852.

Les deux textes donnent un aperçu extrêmement clair des équipements et accessoires nécessaires, ainsi que de leur utilisation sur le terrain pour le système 1834 - oui, en fait, pour toute défense avancée à partir de 1800 environ.

Afin de préserver le caractère de l'époque, la langue originale a été conservée partout et même les "fautes d'orthographe" de l'auteur ont été incluses.

Les deux livres sont gracieusement prêtés par IH Johansen.

Guide de l'artillerie à utiliser dans les conférences

LE SYSTÈME SKYTS DE 1834

Par canons, on entend le projectile lourd, dont l'alésage creux interne est entièrement cylindrique, et dont le but est de pouvoir expulser le projectile avec la plus grande vitesse possible et selon une trajectoire aussi plate que possible.

Les différents canons sont nommés d'après le poids de la boule de fer massive qui correspond au même, par ex. Les canons de 84, 24 ou 6 livres sont ceux dont les balles correspondantes pèsent 84, 24 ou 6 livres. Mais comme le but principal d'un canon est soit de lancer des boules massives, soit de lancer des boules creuses remplies de poudre à canon et appelées grenades, alors, pour décrire plus précisément la nature du canon, il faut ajouter s'il est prévu; un canon à billes ou un canon à grenades ; - ayant ainsi par ex. Canons à balles de 24 livres et canons à grenades de 24 livres. La grosseur d'un canon par rapport à la même balle correspondante, est aussi appelée, par un nom commun, son calibre ; - le canon à balles de 24 livres et le canon à grenades de 24 livres sont des canons de calibre 24 livres. De là découle également ce que l'on entend en mentionnant les calibres de campagne, les calibres de forteresse, etc.

Il convient de noter ici que puisqu'une grenade est creuse à l'intérieur, elle aura donc un poids inférieur à la balle massive de diamètre similaire, d'où son nom. Ainsi, la grenade de 24 livres pèse 16 livres, et il en résulte à nouveau que les canons à grenade sont également considérablement plus légers que les canons à billes avec lesquels ils ont en commun.

Les canons à grenade et à balles qui ont été coulés après 1830 ont une construction complètement identique, de sorte que les deux types de canons ont les noms et la classification suivants du canon.

La pièce arrière et la pièce avant, dont deux pièces sont des cônes tronqués, qui, là où elles - approximativement au milieu de la longueur du canon - se heurtent, forment une soi-disant goutte. La partie avant de la pièce avant est quelque peu renforcée et se présente comme suit :

La tête, qui court à plat derrière le devant, avec laquelle elle se heurte dans un plan appelé le cou et qui est recouverte par le col. Au sommet de la tête est marqué un trou de vis doublé pour un cylindre en laiton appelé le faucon.

L'armature de contrefort est munie en partie haute d'un épaulement de fixation, à travers lequel et à travers l'armature de contrefort, dans le sens vertical, passe un trou cylindrique, le trou de fixation. À l'arrière de l'accessoire, il y a un trou de vis doublé pour une vis de serrage.

Le raisin sert à traiter le canon avec plus de facilité que ce ne serait le cas s'il manquait.

Les plots, avec leurs disques à plots. Sur les 2 broches, le canon repose sur sa base pendant le fonctionnement et, autour d'elles, il peut être tourné dans le sens vertical. Les tourillons servent à maintenir le canon stable dans sa base, de sorte qu'il ne puisse pas se déplacer sur les côtés lors du tir.

L'âme est tout l'Espace creux cylindrique dans le Canon.

Le calibre est le diamètre de l'âme et est un peu plus grand que le diamètre de la sphère, ce qui donne :

Le jeu, qui est la différence entre ces deux diamètres. Pour les canons de campagne, le dégagement est d'environ 1", pour les canons côtiers et de forteresse, il est d'environ 1 1/2" de large. La bouche est la partie antérieure de l'âme ; toute la face avant de l'arme s'appelle la face de bouche.

Le fond est la partie postérieure de l'âme dans laquelle la charge est placée ; il est formé de telle manière qu'il est facile à nettoyer. Le domaine indique la force de fer au point le plus en arrière de la crosse. Le diamètre du canon en ce point - ou au-dessus du point le plus haut derrière - sera donc égal au double de la charge + calibre. Si la propriété est égale au Calibre, ledit Diamètre est donc égal à trois Calibres ; Le canon est alors appelé crosse pleine. Aussi pour les autres épaisseurs, les marchandises sont mesurées en parties de Calibret, donc par ex. lorsqu'il est de calibre 3/4 ou de gros calibre 5/4, auquel cas le canon est appelé 3/4 Gods ou 5/4 Gods; avec une déclaration moins précise, le canon dans ces cas est aussi appelé le canon du sous-sol ou du sur-sol.

La ligne centrale est la ligne qui traverse le milieu de l'âme, ou son axe. La longueur du fût s'entend comme la distance entre le point le plus élevé derrière et la surface du museau, de sorte que le raisin n'est pas inclus dans la longueur du fût. La longueur des différents canons est indiquée dans Calibre, et l'un est ainsi appelé par ex. un canon de calibre 11 de long, quand le calibre est précisément contenu 11 fois dans sa longueur.

Les lignes d'âme, supérieure et inférieure, sont les lignes qui, parallèles à la ligne centrale, limitent l'âme lorsque le canon est vu en moyenne longitudinale.

Le trou du piège est l'ouverture à travers laquelle la charge est enflammée; c'est à tous les canons 2 1/2" de diamètre.

La base de choc est appelée la force de fer entre le point le plus en arrière du fond de l'âme et un plan perpendiculaire à la ligne centrale passant par le point le plus élevé derrière.

Les deux points de vue, arrière et avant, sont formés par le point le plus haut derrière et par le point le plus haut devant, ce dernier étant sur la tête du canon.

La ligne de visière est la ligne qui peut être tracée à travers les points de visière. La ligne qui passe au milieu des montants s'appelle l'axe des montants et coupe la ligne centrale, pour déterminer l'emplacement des points de la visière, il faut penser à un plan perpendiculaire à l'axe des montants passant par la ligne centrale, ainsi les points de la visière serait déterminé par l'intersection de ce plan avec le plus grand cercle derrière et le plus grand cercle au-dessus de la tête du canon. Le plan ainsi déterminé est appelé plan de visière et contient naturellement à la fois la ligne de visière et la ligne de coeur. Étant donné que le canon est construit de telle manière qu'il est plus épais au-dessus du point le plus élevé à l'arrière qu'au-dessus du point le plus élevé à l'avant, la ligne du pointeur coupera la ligne centrale à un certain angle; c'est ce qu'on appelle l'élévation du tir de visée et est égal à 1 1/2 degrés pour toutes les armes à feu.

Le tassement est la moitié de la différence entre les diamètres au-dessus du point le plus élevé derrière et devant.

Le contrepoids est appelé la pression du bas du canon contre sa base lorsque le canon repose librement sur ses tenons. Ceux-ci sont placés avec précision sur le canon de manière à ce que le poids arrière soit aussi important que nécessaire en ce qui concerne le confort d'utilisation et le silence du canon lors du tir. Dans le cas des canons à billes, le poids arrière est d'environ 1/11 du poids total du canon; au Field Grenade Cannons sont

sur 1/6, et pour les plus gros pistolets à grenade 1/8 à 1/16 du poids du pistolet.

Le poids du canon doit être dans une proportion appropriée au poids de la balle ou de la grenade qui doit pouvoir être lancée par la balle ou le canon à grenade, ainsi qu'à la charge qui doit pouvoir être utilisée à cet effet. but.

Pour le tir sur le terrain, on peut supposer que les canons à balles doivent peser environ 135 fois plus que la balle massive qui en est tirée, et les canons à grenades doivent peser environ 100 fois plus que la grenade qui leur est assignée. Dans le cas du canon à batterie, on peut supposer : que les canons à billes doivent peser environ 200 fois la bille correspondante, et que les canons à grenades (selon les charges les plus importantes déterminées pour eux) pourraient peser de 90 à 160 fois le poids de la grenade. Le poids du canon est inscrit en chiffres romains en Sk-livres, L-livres et livres sur la culasse à droite de la culasse.

Le canon porte encore les marques suivantes :

Sur le robinet de droite : le nom de la fonderie de canons,

- idem à gauche : le chiffre du nom royal, et l'année de coulée du canon, (en dessous de ce chiffre royal chiffre du nom).

A gauche du trou de la prison : Le numéro de série du canon dans la livraison.

A l'arrière de la base de la crosse, sous la grappe : Le numéro de coulée à la coulée du canon.

Un Canon est désigné en indiquant :

- 1) Son Calibre (Poids de la Balle en Livres),
- 2) L'entrepôt d'où il a été livré,
- 3) L'année de livraison,
- 4) Son numéro de série joint.

Le nombre de canons du même calibre qui sont livrés la même année et de la même usine reçoivent des numéros de série consécutifs, donc les quatre déclarations ci-dessus sont nécessaires pour définir une seule pièce avec certitude. Le numéro de coulée, en revanche, n'a aucune valeur à cet égard, mais n'a qu'une valeur d'information auprès des offices récepteurs.

LE CHAMP DE SIX LIVRES FAIT

L'armement de campagne du canon à balles de 6 livres et du canon à grenades de 12 livres - ci-après désigné uniquement après le canon de 6 livres - se compose des parties principales suivantes, dont chacune serait discutée plus en détail, à savoir :

A. Lavette, avec :

J'ai fait bloc,

2 murs stratifiés,

1 Hache avec doublure Axe,

2 caisses avec sièges,

2 roues.

B. La performance, avec :

I Subordination,

I tige de fourche,

2 roues,

I Boîte de présentation.

Lorsque le canon doit être tiré, la lavette est dégagée de sa saillie, puis elle repose sur le sol sur les deux roues et l'extrémité arrière du bloc lavette, le canon prenant une position approximativement horizontale et, comme le fera être montré plus tard, on peut commodément donner cette direction sont contestées. Si, au contraire, le canon doit être déplacé, alors la lavette est mise en relation avec sa position avant (avant-train), l'Affutagen formant un véhicule à quatre roues. Dans le premier cas, le canon est dans des dents, second cas il est sans dents.

En plus des pièces en bois dont se compose l'Affutagen, il y a aussi une grande partie de ferrures dessus; Celles-ci ont pour but soit de renforcer les pièces en bois et de les maintenir entre elles, soit également de servir de moyen de fixation pour plusieurs éléments en vrac qui sont amenés sur le pont.

Le bloc fabriqué est en chêne et composé dans le sens de la longueur de 2 planches, qui sont maintenues très solidement ensemble au moyen de tenons et de boulons. L'extrémité avant 1) du bloc, jusqu'à l'endroit où il commence à diminuer en hauteur et en largeur, s'appelle la pièce de poitrine; la partie du bloc qui s'étend du morceau de poitrine au bas du genou (ce qui donne au bloc une surface approximativement horizontale lorsque la lavette est germée) est appelée le morceau de queue, et la partie arrière du bloc est appelée le morceau de queue; celle-ci est arrondie au fond à la manière d'un traîneau, afin de permettre à la lavette de glisser doucement sur le sol dans le cas de plusieurs appartements.

Sur le pectoral, on trouve les ferrures suivantes : un solide cordon, ou anneau de fer carré, entoure étroitement le bloc derrière l'axe, et sert à maintenir ensemble les deux planches ; un boulon à tête fixe la Lavette à la hache ; sur la partie arrière de la pièce de poitrine se trouve la vis de réglage, dont l'écrou est en métal et fixé au bloc par deux boulons. La vis de réglage a une poignée en croix en haut et au-dessus une tête plate légèrement arrondie sur laquelle repose l'arrière du canon pendant le fonctionnement. Sur le côté gauche de la pièce de poitrine, approximativement directement devant la vis de réglage, il y a un tuyau d'huile et une pince à aiguille, dans laquelle ces derniers sont placés des dispositifs de trappe, dont une description sera donnée dans une section suivante .

Sur la section de l'eau se trouvent les raccords : Au milieu sous le bloc encastrable, il y a 2 chaînes de chargement, dont une peut être attachée de chaque côté du bloc au moyen des crochets à feuilles avec des mâchoires placées de cette manière ; dans ces chaînes, le Ladetøiet est suspendu, qui est empêché de glisser vers le cygne par une plaque d'arrêt Setter, qui se trouve également sous le bloc Lavet. De chaque côté du bloc est placée une plaque à récurer dont le but est d'éviter que la roue de la roulette n'abîme le bloc lors des virages serrés. Sur le côté droit du bloc fabriqué, près du mur, se trouve un crochet de suspension avec deux sangles de tension, dans lequel sont placés deux émerillons de pré-tension en fer. De chaque côté du bloc, il y a une barre de levage au point où le svandstykke et le svandsen se tiennent ensemble, lesquelles barres de levage sont fixées par deux boulons transversaux.

Sur le Swan est marqué par des raccords : Un Swan B lik, qui se trouve sous le Swan et le protège de l'usure ; cette ferrure est prolongée vers l'arrière car elle forme l'anneau de présentation, qui sert à unir la lavette à sa façade lorsqu'il s'agit de se montrer. La plaque supérieure située au-dessus du Cygne, qui est solidement reliée au support mentionné en premier par deux rivets, appartient au Svandsblikket. Au-dessus de la culasse, deux anneaux à pointes à la main sont également attachés à des boulons pénétrant verticalement, qui trouvent une utilisation dans le fonctionnement du canon.

Les deux murs maillés sont en chêne ; au sommet de chaque mur se trouve un lit de goujons et au bas de chaque mur se trouve une coupe d'axe. Les parois de la lattes supportent immédiatement le canon lorsqu'il repose dans sa lattes ; ils sont placés un de chaque côté du pectoral du bloc de base, auquel et à l'axe ils sont attachés de plusieurs manières.

Les supports sur les deux murs sont :

Le pan de fer, qui couvre l'extrémité avant et toute la surface supérieure du mur, par lequel il conduit également le lit de tenon, dans lequel doit reposer le tenon du canon.

Le couvercle du carter se trouve au-dessus du poussoir et est fixé à l'aide de deux boulons de support.

Le support d'essieu renferme le guide d'essieu qui s'engage dans l'évidement d'essieu ; il est maintenu en place par trois boulons de support. L'extrémité avant de l'Axeboilen est pliée en un œil et un crochet de poseur y est placé, dans lequel, ainsi que dans le Ladetøikjæde mentionné au Lavetblock, un passeur peut être placé, un total de deux sous la Lavette.

Six disques, à savoir trois de chaque côté du bloc de contreplaqué, sont encastrés dans celui-ci et dans chacun des seconds murs, de sorte que les murs conservent une faible distance entre eux et le bloc de contreplaqué lorsqu'ils sont installés, ce qui contribue à la conservation de le bois. À travers les paires de rondelles avant et arrière, ainsi qu'à travers les deux murs et le bloc, passez deux boulons transversaux qui maintiennent le tout ensemble. Dans chaque mur, il y a un total de cinq boulons de support, qui servent en partie à maintenir la couverture du toit et les entretoises de hache, en partie à pincer le bois ensemble au bord supérieur. L'un de ces boulons dans chaque mur sert également de boulon de support de support arrière, ce qui sera discuté plus tard, lors de la description des sièges.

Les accessoires servant à attacher les vêtements de l'opérateur se trouvent sur le mur de droite : un crochet de suspension pour le tire-tuyau ; ainsi que deux crochets de réglage, dont l'un se trouve en haut du boulon de support du dossier ; dans ces crochets, le poseur est placé pendant que les mouvements sont effectués avec le canon en cours d'utilisation. Sur le mur de gauche : un cintre à clous et un crochet à clous avec bouton, dont les ferrures servent à y placer deux clous.

Au-dessus du bloc fabriqué, un peu en avant de la vis de réglage et encastrée dans les deux murs, est placée une selle en chêne, sur laquelle la partie arrière du canon peut être amenée au repos en tournant la vis de réglage à fond. Sur Marcher, cela ne souffre pas des mouvements du canon autour des plots.

L'axe avec le revêtement d'axe porte à la fois le bloc de lattes et les murs de lattes.

La hache est entièrement en fer ; il a deux bras d'essieu coniques sur lesquels sont placées les roues ; À l'extrémité de chaque bras Ax, il y a un trou de lentille carré. La partie médiane et la plus longue de l'Axe est carrée et s'appelle Axedammen ; il est le plus bas au Moyen. Il a trois trous, à savoir pour deux boulons de support et pour le boulon principal.

À l'intérieur des bras d'essieu, près du barrage, deux rondelles de choc sont placées afin que la partie carrée de l'essieu n'endommage pas les roues. Lorsque la roue est posée sur son bras d'essieu, un disque de traction, un disque d'arrimage et enfin un arrimage, qui, après avoir traversé le bras d'essieu, est attaché à l'avant avec une sangle d'arrimage. Le disque de lance saisit la lance et n'a donc aucun mouvement autour du bras de la hache. Ceci, d'autre part, a lieu avec la poulie de traction, qui a un œil dans lequel une corde ou une ligne peut être placée pour aider au mouvement de la lavette où cela pourrait être nécessaire dans certaines circonstances.

La doublure de hache entoure le barrage de hache au-dessus et sur les côtés, elle est en chêne. Cette garniture sert à la fois à bien rigidifier l'essieu mais aussi à mieux solidariser les différentes pièces entre elles. Les raccords comprennent : deux bandes de traînée d'essieu, une à chaque extrémité de la doublure d'essieu ; l'essieu en fer, la chemise en bois et les deux blocs d'élévation sont maintenus ensemble par ces tirants dont l'un est placé à chaque extrémité de la chemise de l'essieu pour servir de support aux caisses qui y reposent. Les barres de traction pouvaient être séparées à l'aide de vis, de sorte que les porte-à-faux, qui sont fixés aux rondelles des marches, puissent être retirés sans retirer les barres de traction elles-mêmes. Deux plaques de sable sont placées sur les extrémités de la chemise d'essieu, entre celle-ci et les contremarches, pour éviter que des irrégularités ne tombent entre la roue et l'essieu. Une vis de miroir est fixée au bord avant inférieur de la chemise d'essieu et sert à porter la vis de miroir en conjonction avec l'une des chaînes d'outils de chargement.

Deux caissons bas avec sièges sont placés au-dessus du deuxième bloc d'élévation sur la garniture d'essieu. Chaque boîte en particulier est fixée à la garniture d'essieu à l'aide de deux entretoises, qui sont jointes au Øskentverbolt, dans lequel le câble de précontrainte pourrait être attaché. Le plancher de la loge comporte, du côté qui fait face au muret, un chevron pour protéger l'équipage assis des chocs sur les pan decks ; de plus, la nappe présente des charnières et un porte-à-faux correspondant au twister placé sur les faces avant de la boîte. Sur la boîte contre la roue

du côté opposé, un frein à main est placé, au moyen duquel un écran de bâche est tendu contre les irrégularités de chute de la roue; la couche de la boîte est également recouverte d'une bâche peinte pour protéger le bois contre l'humidité. De la partie arrière supérieure de la main courante, une sangle arrière passe sur le seul boulon de support du muret. Le marchepied du siège est formé par une bande de marchepied (en bois de frêne), qui est renforcée en dessous par un rail en fer qui forme également une entretoise fixe qui est fixée au côté intérieur du mur lambrissé avec des boulons, une autre entretoise fixe appartenant au rail de fer susmentionné est forgé avec The Assault of the Ax Drag Band; Le marchepied a une autre entretoise lâche qui va d'un anneau sur la lèvre de la main courante à un autre anneau à l'extérieur du marchepied.

En plus d'un stock principal de tuyaux de regard, les boîtes artisanales contiennent également de tels outils et une réserve d'articles plus petits qui pourraient souvent trouver une utilisation et doivent être immédiatement disponibles.

La roue plate de six livres se compose : d'un moyeu (en chêne), qui forme le centre de la roue, et qui est placé sur le bras d'essieu lors de l'utilisation ; sept jantes (en bois de hêtre) qui forment le Hjulkrandsen, et qui sont mutuellement unies à Dømlinger ; quatorze rayons (en chêne) forment la liaison entre le moyeu et les jantes ; dans chaque jante, deux rayons sont alignés de manière à ce que tous les rayons soient placés à égale distance les uns des autres.

Les raccords sur la roue comprennent : une bague en fer (fonte) avec deux verrues et une chambre de lubrification ; il guide le moyeu à l'intérieur et est empêché par les verrues de pouvoir s'y retourner. Deux anneaux de soufflet sont placés autour de la partie médiane du moyeu ; ils sont attachés chacun avec trois broches ; deux anneaux de moyeu, un pour chaque extrémité du moyeu, sont chacun attachés avec deux clous. Ces quatre anneaux servent à pincer le bois qui, sans eux, se fendrait facilement lorsque les tenons carrés des glands s'y aligneraient avec force. Un anneau de roue est placé à l'extérieur des jantes, qui est fixé avec sept boulons d'anneau de roue avec des têtes incrustées.

Lorsque les rayons sont légèrement alignés dans le moyeu, une distance apparaît à partir du plan, qui peut être posée à travers le bord d'attaque des jantes et dans les rayons, où ils pénètrent dans le moyeu, et cette distance s'appelle la chute.

Lorsque les deux roues sont sur l'essieu, la distance entre les surfaces latérales extérieures des jantes au sol s'appelle : la voie. La largeur de la voie est de 5 pieds, soit à peu près aussi grande que la hauteur de la roue, qui est de 4' 10".

ÉQUIPEMENT D'EXPLOITATION

Afin de pouvoir utiliser les canons et les mortiers, des vêtements et des accessoires d'exploitation complets sont nécessaires, ainsi que plusieurs articles sont nécessaires pour l'entretien et le nettoyage des véhicules et des chars, ainsi que pour les étuis de rechange. Dans ce qui suit, les plus importantes de ces exigences seraient énumérées, à savoir :

Aux canons de campagne :

a) Le dispositif de mise à niveau sert à guider la charge vers le bas après l'avoir insérée dans la bouche du canon. Le flacon de setter (un court cylindre en bois) est fixé à l'extrémité d'une tige de setter, à l'autre extrémité de la même tige est placé un flacon en osier recouvert de peau d'agneau, avec lequel la pièce peut être agrandie et nettoyée. Chaque pistolet porte deux poseurs qui, lorsqu'ils ne sont pas utilisés, reposent dans les crochets de poseur et chargent les chaînes d'outils avec le piston de poseur appuyé contre la plaque d'arrêt de poseur sous le bloc de lave. Afin de préserver les mèches des salissures, les couvre-mèches sont en bâche peinte.

b) Le grattoir consiste en deux pointes de fer enroulées en spirale l'une contre l'autre, qui se rejoignent dans un trou et sont ainsi attachées à une tige. À l'autre extrémité de la même tige se trouve la vis à miroir, qui consiste en une vis de fer conique, à peu près comme un foret. Pour préserver la vis du miroir, vissez une fiole Vidsker lâche autour de celle-ci. Le grattoir est utilisé pour retirer les choses molles du canon; avec la vis à miroir, les corps de bois qui ont dû entrer dans le canon sont enlevés. Un grattoir à vis miroir est porté avec tous les autres canons; il repose dans le crochet sous l'axe de la Lavette et est fixé par le Ladetøikjæde gauche, qui, avant d'être placé autour du Setterstangen, est passé à travers celui-ci

œil carré formé par les branches du grattoir. Le piston d'essuie-glace desserré de la vis de rétroviseur est également doté d'un couvercle d'essuie-glace pour la protection contre la saleté.

c : La servante est une tige de bois ronde et solide, légèrement plus épaisse à une extrémité qu'à l'autre ; il est utilisé pour la direction latérale, ainsi que pour soulever les lavetsvands lorsque le canon doit être déplacé avec de la main-d'œuvre. La servante est munie d'une verrue qui l'empêche de glisser dans les anneaux de l'épingle à main lorsqu'elle est utilisée, ainsi que d'un anneau lâche ; lorsque la cheville à main n'est pas utilisée, elle est placée avec l'extrémité épaisse dans le crochet de la cheville à main et avec l'anneau dans le crochet de la cheville à main. Deux servantes sont autorisées pour chaque canon.

d : Le bouchon de canon avec des sangles est utilisé pour exclure les incohérences de la bouche du canon. Lorsque le bouchon n'est pas dans la bouche, il s'accroche sous le collet du canon.

e : Les outils de donjon composent pour chaque canon : Rømnaal, Dørslag et Boer. Le Rømnael est une fine aiguille en laiton, qui est utilisée pour examiner le donjon. La poignée de porte est une goupille de fer, à peu près de la largeur du donjon, un peu plus longue que cela et plate à l'extrémité. La perceuse est en acier, en forme de foret hélicoïdal ordinaire à l'extrémité et avec une poignée en haut. Ces trois outils sont attachés par une ficelle au Rømnaalskramperne, où ils restent assis jusqu'à ce qu'ils aient besoin d'être utilisés. Si le trou du piège est bloqué, essayez de pousser les irrégularités vers le bas du canon avec l'aiguille à enfiler ; si cela réussit, le darslagt est mis dans le cachot, et avec des coups légers avec un marteau ou avec la servante, les incohérences dans le cachot sont chassées par le même; Cependant, la gâche de la porte doit être soulevée un peu après chaque frappe afin qu'elle ne se coince pas dans le trou de la trappe. La perceuse est utilisée lorsque des choses plus dures doivent être forcées hors du trou de la prison; il est alors soigneusement poussé vers le bas d'un morceau puis retourné, mais relevé de temps en temps pour ne pas se coincer, voire se casser. Afin de nettoyer le trou de la prison, vous devez aussi parfois tremper l'objet qui le bouche en versant de l'eau dans le trou de la prison, après quoi vous travaillez avec les outils de la prison.

f) Les cordes de pré-tension et les émerillons de pré-tension servent à tirer le canon vers l'avant à la force des chevaux sans l'aide d'une pré-tension. De chaque genre, deux pièces sont attribuées par Pièce; Les cordes ont un crochet de fer à chaque extrémité, avec lequel elles sont attachées aux anneaux des boulons de croisillon à l'avant du barrage de hache ; - Les tendeurs (qui sont en fer) sont accrochés à une extrémité des cordes lorsqu'ils sont utilisés, mais lorsqu'ils ne sont pas utilisés, ils sont suspendus à leur crochet sur le côté droit du bloc de construction et fixés ici.

g) Les gâchettes, qui servent à tirer le canon, consistent en une ligne munie d'un manche en bois à une extrémité et d'un crochet en fer à l'autre. Chaque canon se voit attribuer deux déclencheurs de ce type, qui sont stockés dans le tiroir de droite lorsqu'ils ne sont pas utilisés.

h. Le capuchon du doigt, est pris sur le doigt avec lequel le trou du piège est fermé lorsque le canon est étendu. Un capuchon de doigt est transporté avec chaque canon, qui est stocké dans la boîte de rangement de gauche jusqu'à ce qu'il soit nécessaire.

i. Les clous à riveter, dont deux pièces sont transportées avec chaque canon (dans la boîte de gauche), sont des clous en acier carrés d'une dimension telle qu'ils pourraient être enfoncés un morceau dans le trou du piège et se casser, rendant ainsi la pièce inutilisable pour le moment.

J. Le porte-cartes est un étui en cuir avec un rabat en peau d'agneau, dans lequel les coups sont collectés pour le canon lors du tir. 2 à 3 sacs Cardu de ce type sont transportés dans chaque boîte de préstillation.

k) Le quadrant est en laiton, formé comme un angle droit avec un quart de cercle d'arc, qui est divisé en degrés et leurs subdivisions. Au sommet de l'angle droit est fixée une jambe d'angle mobile, qui en marchant le long de l'arc peut mesurer des angles, et qui est équipée d'un nonius et d'un niveau à bulle. Avec l'aide de ces Angles au-dessus et au-dessous de l'Horizon pourrait être indiqué. Ce quadrant peut également être utilisé pour mesurer des angles dans le plan horizontal. Avec chaque quatrième canon de campagne, un tel Qvadrant est transporté, qui est ensuite stocké dans la Lawetkasse de gauche.

1. Le faux est une épingle effilée en laiton, qui est placée sur le point le plus élevé de la tête du canon. Il a été expliqué précédemment que l'élévation du viseur tiré sur les canons est de 1 1/2 degrés ; mais puisque (pour des raisons qui seraient présentées lorsqu'il s'agirait de l'utilisation des canons) on ne veut pas une si grande élévation du tir de visée, le faux a été vissé dans un écrou à vis placé dans la tête du canon, par lequel il est en son pouvoir de pouvoir à la hauteur de ce faux donne au canon l'angle que vous voulez pour Viseerskud Elevation. Ceci est déterminé à 1/2 degré pour les fusils à billes de 6 et 12 livres et à 3/4 degré pour les fusils à grenade de 12 et 24 livres. Le faux étant une pièce très importante pour l'usage du canon, en plus du faux vissé sur le canon, un autre est porté en réserve, qui est conservé dans la boîte basse de droite.

n. La fixation est une tige en laiton avec une tête en laiton avec une encoche, laquelle tige peut être tirée vers le haut et vers le bas dans le trou de fixation de la fixation. En plus d'une division en pouces ordinaire et d'une division en degrés pour le canon correspondant, cette barre de montage a également des divisions qui correspondent aux charges et aux distances du canon, de sorte que l'élévation requise pour les circonstances présentes peut être donnée facilement. Afin que l'attache ne rentre pas trop facilement dans le trou, elle est affectée par un ressort inséré dans celui-ci, et pour pouvoir maintenir l'attache dans une certaine position, il y a une vis de serrage au dos de l'attache de fixation. Un accessoire de rechange avec accessoires est transporté dans la boîte Lowet droite de chaque Cannon.

o. Des exigences générales d'emport, avoir : une clé anglaise pour chaque canon (dans sa boîte de gauche) ; La bêche, la houe et la hache sont portées à chaque étage dans les ferrures prévues à cet effet ; les deux premiers outils se retrouvent également sur les wagons Requisit. Le Bivouacstalline est transporté avec chaque Véhicule ; il est placé sur le marchepied de la préposition, ou le long de la poignée du chariot, et attaché avec le seisereb appartenant à la ligne. La ligne d'écurie de bivouac est une corde goudronnée de 2 1/4", munie d'un crochet en fer à chaque extrémité et de tuyaux en fer entrelacés tous les 4 pieds. Il y a 10 de ces tuyaux dans chaque ligne, ce qui donne la possibilité d'attacher autant de chevaux que la ligne est tendue ; cela se fait en formant une boucle autour d'un objet fixe avec un crochet du linge, et en le tendant à l'aide du seisereb plus fin attaché à l'autre crochet d'extrémité. , ainsi que des bouilloires (par six hommes) sont emportés par tous les wagons de munitions et les wagons d'appui suspendus sous l'engrènement sur des crochets qui y sont placés.

Orientation dans la doctrine de l'adresse au tir difficile à utiliser dans l'enseignement au Royal Land Cadet Corps

SUR L'UTILISATION ET L'ORGANISATION DE L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Dans son équipement et son utilisation, l'artillerie de campagne est une arme si complexe qu'il sera nécessaire, après avoir traité de ses composants individuels et de leur utilisation, de donner un aperçu de son organisation et de ses conditions, où elle se présente pour travailler avec les autres L'arme qui compose une armée.

DIVISION

La taille des calibres de champ est principalement déterminée par l'effet et la mobilité. Autrefois, il existait un grand nombre de calibres différents, mais comme l'ensemble du matériel est de plus en plus agencé en fonction de son utilisation et qu'à cet égard, il a reçu des améliorations significatives sur le plan technique, le nombre de calibres différents a été réduit, de sorte que maintenant dans presque toutes les armées européennes, il n'y a que deux calibres de fusils à billes pour une utilisation sur le terrain, à savoir un plus petit, 6 livres (avec les Français, cependant, un 8 livres), où la mobilité a gagné au détriment de l'efficacité, et un plus gros calibre, 12 livres, où les effets de pénétration sont plus importants et dont l'efficacité est compromise par la rapidité.

L'effet explosif des projectiles creux s'est déjà avéré si important qu'environ un

Les lance-grenades (obusiers) sont portés par les armées depuis des siècles, et qu'ils ont longtemps été affectés aux batteries de campagne. Dans l'artillerie de campagne danoise, chaque batterie de campagne transporte au moins deux canons obus, des canons de 12 livres pour les batteries de six livres et des canons de 24 livres pour les batteries de douze livres ; parfois même quatre canons à grenades sont emportés avec la batterie de 8 pièces, oui, on équipe même la batterie spéciale de canons à grenades de 8 pièces en équipement spécial.

En plus de cette division selon la taille du calibre, l'artillerie de campagne a encore une autre raison de division, à savoir en ce qui concerne son degré de mobilité. Ainsi vous avez :

Horse Artillery, où les artilleurs suivent l'artillerie à cheval; il est particulièrement adapté à tous les mouvements rapides, c'est pourquoi il est souvent affecté à la Cavalerie, ainsi que placé en réserve. Il n'a pas besoin d'emporter des wagons de munitions dans le feu lorsqu'il dispose d'un nombre suffisant (environ 40) de tirs sur la préposition. Mais il souffre considérablement des tirs ennemis, est très coûteux, difficile à recruter et a besoin de quartiers étendus, c'est pourquoi il n'est pas rapide à l'assaut.

Il utilise principalement des canons de 6 livres, bien qu'occasionnellement, par ex. en Russie, également 12 livres.

L'artillerie à pied, où les artilleurs sont toujours à pied, a un caractère de base complètement opposé. Il exploite les calibres de terrain les plus difficiles et se déplace lentement, ce qui est doublement important pour le bien de l'équipage. Il a même parfois du mal à suivre l'infanterie, lorsque celle-ci tire des Gjenvei au-dessus des champs, tandis que les canons doivent suivre les courbes de la route. Il n'est pas cher et apporte le moins de chevaux au feu, car il peut, comme l'artillerie montée, laisser derrière lui les wagons de munitions.

L'artillerie à cheval, où les artilleurs sont assis en partie sur les voitures, en partie sur les chevaux de main, a été aménagée dans les guerres ultérieures pour combiner les avantages de l'artillerie montée avec le faible coût de l'artillerie à pied.

Cela peut probablement être fait avec les plus petits calibres, et ils pourraient ainsi à maintes reprises remplacer l'artillerie montée, mais la conduite ne peut jamais être aussi libre que lorsqu'aucun effectif n'est stationné.

Là où l'artillerie en mouvement est obligée d'emporter avec elle des wagons de munitions pour transporter le personnel d'exploitation approprié, elle est loin derrière l'artillerie montée, car dans ce cas, il faut amener au feu deux fois plus de véhicules, ce qui gênerait considérablement les mouvements de l'artillerie. autres troupes. Elle aura cependant toujours l'avantage sur l'artillerie à pied de permettre des marches rapides, mais surtout des mouvements rapides dans l'action elle-même. L'artillerie au volant sert rarement un calibre supérieur à 6 livres. Le nouvel équipement signifie que l'artillerie peut, même après avoir perdu un certain nombre de chevaux, être encore utilisée comme artillerie mobile. De plus, l'artillerie mobile encore plus réduite peut servir d'artillerie à pied.

ÉQUIPEMENT

La taille des batteries dépend de leur utilisation tactique, de sorte qu'un commandant peut facilement superviser et diriger la batterie. Le nombre de pièces est donc de six ou huit, chez nous 8 ; puis la batterie est divisée en deux demi-batteries, et chacune de celles-ci encore en deux divisions. De cette manière, lorsque plusieurs batteries sont assemblées, à des fins distinctes, tous les canons à grenade peuvent former des batteries de canons à grenade entières, les batteries de canon restant toujours à six pièces.

Vous trouverez ci-dessous un aperçu de l'équipement de nos batteries de campagne avec le plus haut niveau d'équipement, dans lequel il est à noter que pour une utilisation à proximité des forteresses et des dépôts, les batteries reçoivent un équipement moins complet, mais pas moins que chaque canon en reçoit toujours un . Wagon de munitions avec lui. Les batteries sont toutes dites en marche.

Les batteries sont composées comme suit :

Kjörstolar.		Benämnelser.	6pd. Batterie.			12pd. Batterie.		
6pd.	12pd.		Personel.	Heste.		Personel.	Heste.	
Batterie.				Ride.	Trek.		Ride.	Trek.
		Capitain af 1ste Classe, Batteriechef . . .	1	3		1	3	
		— — 2den —, Commandeur for Batterie - Reserven	1	2		1	2	
		Premierlieutenant } Halvbatterie - Com- Secondlieutenant } mandseurer	1	2		1	2	
		Overfyrværker, Comm. for Vognlinien . . .	1	1		1	1	
		Commandeersergeant, hos Batt. Chef . . .	1	1		1	1	
		Fourreer, hos Captn. af 2den Classe . . .	1	1		1	1	
		Sergeanter, Delingscommandeurer . . .	4	4		4	4	
		Bombardører, Vogndelingscomm.	4			4		
		ved Batteriereserven	2			2		
			6	6		6	6	
		Trompeters	3	3		3	3	
		Overconstabler, pr. Kanon 2 er	16			16		
		ved Batteriereserven	8			8		
			24	20		24	14	
		Constabler til Betjening	40	56				
		Reservemandskab	24	24				
			64			80		
		Trainconstabler, Hesteholdere	8	4	8		4	
		Kanonlinien	24	32				
		Vognlinien	24	24				
		Reserve	8	8				
			64			68		
		Trainkudske, Oppassere og Hestepassere	10	10				
		Reservens Kjörstolar 41	41	56				
		hos Beslagsmeden	2	2				
		Reservehestene	6	8				
			59			76		
		Underlæge og Dyrlæge	2	2		2	2	
		Beslagsmed og tre Haandværkere	4			4		
8	8	Kanoner, bespændte med			48		64	
8	8	Linie-Ammunitions-Vogne med			48		48	
4	8	Reserve dito dito			24		48	
1	1	Reserve-Affutage			4		4	
1	1	Batterievojn						
3	3	Haandværkervogne } ialt 9 (eller 10) Brödvogn } Trainvogne med Fourragevogne }			54		60	
1	1							
4	5	Reserveheste, ialt			12		16	
30	35		237	55	190	274	45	240

La force de l'artillerie de campagne par rapport aux autres troupes dépend en partie du théâtre de la guerre et en partie de la nature de l'armée. Dans les régions montagneuses et très accidentées, il suffit d'un peu d'artillerie, elle fait même souvent plus de mal que de bien. De même, une armée vaillante et habituée à la guerre a besoin d'un nombre de gardes relativement plus petit qu'une armée qui n'a pas encore été dirigée contre l'ennemi, ou qui se compose de personnel très jeune, et qui, par conséquent, par manque de connaissance de son moral. force, a besoin d'un plus grand soutien matériel. On estime généralement que 2 à 3 canons pour 1 000 hommes est un ratio convenable, dont environ 1/3 sont de l'artillerie, les autres batteries de 6 livres, et du nombre de canons puis encore 1/3 à 1/2 Grenade canons.

Lorsque les différentes unités de l'armée (divisions et brigades) ont été dotées de l'artillerie nécessaire, les autres batteries, en particulier celles qui sont facilement mobiles, sont regroupées sous un même commandant et forment ainsi le général. Réserve d'artillerie, qui reste à la disposition immédiate du général commandant, car en grande partie

Beaucoup de pouvoir utiliser l'artillerie dans des moments menaçants ou décisifs.

Avec un Armeecorps vient toujours un Field-Park pour remplacer ce qui est consommé. Il se compose des canons de réserve, des lavettes et des wagons, des munitions de réserve pour les trois types d'armes, des outils de laboratoire et d'artisanat, ainsi qu'une partie du train des batteries, lorsque celui-ci ne peut les accompagner dans des entreprises spéciales. Ce parc est approvisionné lorsque l'armée entre en campagne à partir d'un dépôt encore plus grand, le parc de réserve générale, qui est abondamment pourvu de tout ce dont l'armée peut avoir besoin. Il est planté loin en arrière dans des endroits sécurisés, tels que dans les Forteresses.

LA MISE EN PLACE

Afin de ne pas entrer dans les limites de la tactique ici, ainsi que dans la section suivante sur l'utilisation de l'artillerie en campagne, il faudra préciser qu'ici seules les conditions purement artillerie dans lesquelles le pilonnage peut venir sont traitées avec.

Il s'agit alors de la formation en vue d'obtenir le plus grand effet possible, combiné avec la couverture et la liberté de mouvement depuis la position, sans se gêner ni gêner les autres troupes.

- a) La zone doit être libre et ouverte sur tous les côtés d'où l'ennemi peut venir, à distance de tir du canon. Ce serait particulièrement dangereux si l'ennemi pouvait occuper un point avec de l'infanterie d'où il pourrait atteindre et bombarder notre artillerie.
- b) La zone doit, si possible, favoriser l'effet de notre protection, alors qu'elle est désavantageuse pour celle de l'ennemi. Ceci est réalisé par le fait que devant la position de l'ennemi il y a un terrain dur et plat, ce qui est avantageux pour les ricochets, tandis que nos défenseurs sont placés derrière des lignes moussues, des fossés, etc., qui empêchent précisément les balles de jaillir .
- (c) Les hauteurs sont avantageuses à occuper, car elles donnent un feu dominant sur l'ennemi, et, lorsqu'elles sont à plat, permettent de lui tirer dessus tout au long de sa progression. Les hauteurs offrent une très bonne couverture pour la cible lorsqu'elle recule si loin de la couronne de la hauteur que la ligne de visée peut être guidée avec précision sur la cible. Les performances et les voitures pourraient être complètement couvertes derrière le Høiden.
- d) Un abri doit être recherché tant qu'il n'est pas un obstacle au tir et au mouvement. Pour cela, des clôtures et enclos pourraient être utilisés, lorsque seul l'effet des souches sur les clôtures et murs en pierre est pris en compte ; car on pourrait ainsi facilement s'exposer à un grand danger. Si le temps le permet, alors selon les circonstances, on s'interpose plus ou moins complètement.
- e) L'artillerie doit, si possible, être cachée jusqu'au moment où elle doit être utilisée. Plus il apparaît de manière inattendue, plus l'impact qu'il montre est grand. S'il n'y a pas d'objets de terrain qui pourraient cacher l'artillerie, elle peut également être masquée dans sa progression par d'autres troupes, de préférence par la cavalerie.
- f) La disposition en colonne est évitée, dans la mesure du possible, à proximité de l'ennemi, car cela lui donne une cible de couverture plus profonde. Lorsque les batteries sont donc multipliées et que la charge doit commencer, les wagons de munitions sont renvoyés, s'ils ne sont pas nécessaires aux manœuvres, tandis que les représentations après le tir restent derrière leurs canons. En partie pour la sécurité, en partie pour donner à l'opérateur la plaque nécessaire, les intervalles entre les canons ne doivent pas être inférieurs à 20 pas.

CONDITIONS PENDANT L'ESCRIME

Pendant l'escrime proprement dite, l'artilleur doit faire preuve de calme et de sang-froid et examiner et observer attentivement l'utilisation correcte des munitions, ainsi que le remède le plus rapide possible aux défauts qui surviennent facilement avec un équipement aussi complexe.

a) Lorsque la charge commence, il faut tirer lentement, afin que chaque chef de canon puisse avoir l'occasion d'observer ses tirs et d'effectuer ainsi un tir au sol qui évite le gaspillage intempestif des munitions. Si l'élévation correcte est ainsi trouvée, alors le feu est tiré plus rapidement, comme suit : qu'à des distances qui sont de 1000 coudées ou plus, la batterie est tirée, c'est-à-dire que le commandant de la batterie, ou un officier commandé par lui, commande "Tire" pour chaque canon individuel ; à des distances entre 700 coudées et 1000 coudées, une demi-batterie est tirée ; à de plus petites distances par division; - avec Kardætsker chaque canon tire quand il peut placer son coup.

b) Le choix de la cible dépend généralement du commandant suprême. Une bataille d'artillerie contre artillerie aboutit rarement à un résultat final, bien qu'il existe des cas comme, par exemple, aux passages de ponts, où cela peut être inévitable, alors que les colonnes d'attaque qui devaient plus tard attaquer les points les plus faibles de la position devraient surtout être affaiblies par des tirs d'artillerie concentrés. Les petites troupes ou flashers ne sont jamais abattus. Il va de soi que sur la cible on choisit à nouveau de tels points de direction où le plus grand effet ou confusion est fourni, tout comme la direction est modifiée selon les circonstances vers une cible en mouvement.

c) Le mouvement du tireur dans le feu ennemi doit se faire le plus rapidement possible. L'artillerie fonctionne uniquement par le feu : au contraire, elle n'est qu'une cible pour les balles ennemies.

d) L'artillerie doit toujours couvrir les autres troupes. L'artillerie et sa couverture sont indissociables, et on peut supposer que lorsque les flancs d'une batterie sont bien couverts, alors une attaque frontale sur la batterie ne sera pas facilement menée à bien. Mais l'artilleur ne quitte pas sa garde, même si l'ennemi pénètre dans la batterie ; les derniers coups sont les plus décisifs, ils pourraient peut-être sauver le navire et feraient toujours honneur à l'équipage. Ce n'est que sur les commandes supérieures que les performances et le personnel sont renvoyés, ce qui inclut alors les bagages. Les artilleurs à pied qui ne pouvaient pas s'asseoir rejoignent l'infanterie la plus proche.

e) La compensation pour le personnel et les chevaux tués pendant la bataille est obtenue de la réserve. Si les circonstances, cependant, empêchent cet approvisionnement, alors l'artillerie est exploitée avec moins d'hommes, et tant que vous avez 4 hommes à un canon de 6 livres et 6 hommes à un canon de 12 livres, elle doit toujours pouvoir être exploitée. En cas de départs plus importants, des pièces individuelles sont envoyées pour compléter les autres. Dans la mesure du possible, les affûts doivent être réparés comme on l'enseigne aux artilleurs dans les écoles d'exercices, mais lorsqu'un affût est complètement perdu, il faut essayer d'éloigner le canon en l'arrimant sous l'essieu d'un autre. Ce n'est que lorsqu'absolument aucun sauvetage n'est possible qu'il y a destruction intentionnelle du matériel utilisé. Après l'escrime, les rapports et réquisitions nécessaires concernant l'état de la batterie sont soumis.

f) Lorsqu'un Morceau doit être laissé et que vous voulez le rendre momentanément inutilisable, la Préposition est renvoyée et vous emportez avec vous l'Outil de Chargement, si possible la vis de réglage, l'attache, une molette, etc.

Une pièce est clouée en enfonçant un clou en acier dans le trou de capture et en le cassant directement avec le métal.

Si un canon doit être détruit, une balle, au moins du même calibre, est tirée à une distance de quelques pieds contre la pièce médiane juste derrière les tenons, où elle pénétrera alors l'âme.

Un Affutage est détruit en faisant exploser une grenade entre les murs. Les chariots de munitions sont explosés en y plaçant un fusible allumé. Les munitions telles que les cartouches remplies, les tubes de donjon, les fusibles, etc. sont mieux gâtées en les jetant dans l'eau ; en l'enflammant, il faut tenir compte des dommages qui pourraient en résulter. Les grenades pouvaient être explosées avec de la poudre à canon ou en enfonçant un coin de fer dans le trou de feu. Si un transport risque d'être pris, il se peut qu'en détruisant les munitions et en réduisant ainsi la charge, au moins les voitures puissent être sauvées.

Remarques:

1) On note en règle générale : qu'en avant et en arrière, à droite et à gauche, au Lavet projeté, on considère alors toujours que la bouche du canon indique le Front (en avant) ; cette règle est également suivie dans la description des différentes parties de la loi
